



O LO LE

Hebdomadaire

Illustré des Petits Bretons



N° 95 2 FRANCS 7 Février 1943

RÉDACTION-ADMIN: 7, Rue Lafayette Landernau (la)

ABONNEMENTS: 6 mois 22 fr.; 3 mois 12 fr.

Chèques postaux: Mlle LEGLERC 28556 Rennes

Rédacteur en chef: Herri CAOUISSIN

La mobilité des prix de revient ne nous permet plus de prendre des abonnements d'un an.

Provisoirement bi-mensuel

LA VOIX DE NOS BARDES...



BRIZEUX, le "Barz Bleo Melen" qui fut un des pionniers du Réveil Celtique au siècle dernier, chanta sur sa "Harpe d'Arvor", la Bretagne, son âme, son peuple, sa foi, ses traditions.

« — Son meilleur titre de gloire, déclarait Mgr Duparc, Centenaire de Brizeux, en 1903, sera pour nous d'avoir terminé son poème de Marie par l'élan lyrique et vrai que tous les Bretons devraient garder pieusement dans leur mémoire, pour le redire à leur Famille, à leur Patrie et à leur Dieu :

Oui, nous sommes encore des hommes d'Armorique,
La race courageuse et pourtant pacifique;
Comme aux jours primitifs la race aux longs cheveux,
Que rien ne peut dompter quand elle a dit "Je veux".
Nous avons un cœur franc pour détester les traitres,
Nous adorons Jésus, le Dieu de nos ancêtres.
Les chansons d'autrefois, toujours nous les chantons.
Oh! nous ne sommes pas les derniers des Bretons ».

Oui, mes chers amis, Brizeux disait vrai: nous ne sommes pas les derniers des Bretons! et aujourd'hui, notre illustre poète en aurait une preuve magnifique en nous voyant, nous les jeunes embrasser cet idéal qui était le sien: Doue na Breiz! ».

OLOLE.



LOUPS et HERMINES Ames d'entraîneurs

Cher O LO LE,

Les Loups de Coatmeuz, est un roman vraiment magnifique! Ah! que j'aurai bien voulu moi aussi, vivre la merveilleuse aventure des jeunes de Coatmeuz, et en lisant ce livre je me sentais envahi par une sorte d'allégresse. J'aurais voulu faire quelque chose de noble, de beau pour la Bretagne!

Avec mes amis, j'essayerai! Ainsi tout va bien avec notre bibliothèque bretonne. Nous lisons nos livres. Nous allons préparer une "offensive": nous passerons proposer des livres gratuits dans les maisons de nos camarades, personne n'osera nous refuser.

Maintenant nous ferons une petite cérémonie pour admettre de nouveaux membres dans le groupe. C'est la lecture du merveilleux roman « Les Loups de Coatmeuz » qui m'en a donné l'idée...

J'aime notre vieille langue bretonne. Aussi j'ai décidé de l'apprendre. Envoie moi « Me a zesk brezoneg ». Nous espérons aussi faire des cours de breton pendant nos réunions. Comme cela ce sera très bien. Je m'amuserais à traduire les contes en breton d'O LO LE.

Je vois qu'il faut maintenant t'écrire en breton. Je le ferai volontiers car je ne crois pas que cela gêne ces messieurs de Paris, et je comprend très bien que c'est notre devoir à tous de défendre notre langue, et de faire front. Je te demanderai même mon Cher Ami, de m'adresser désormais mes lettres en breton. Nous avons encore plusieurs projets en tête. Nous allons les mettre au point et t'en parlerons. Compte sur nous O LO LE, nous te trouverons des amis.

Bevet Breiz! Nous avons confiance. Ton ami Emile, Tiern des Bleiz Rozañ, 14 ans.

Nouvelles équipes: Les Aigles de St-Erblou (I et V), dont le tiern est Roger Aubrée, avec Jean Alexandre, Maurice Alexandre et Serge Gesdon comme premiers « Aigles ». Immédiatement nos amis ont fait quelque chose: Jo) formé une caisse, trouvé un local pour leurs réunions, monté une bibliothèque, et ils désiraient même porter un uniforme O lo le. Un beau rêve qui se réalisera un jour espérons-le. En attendant, formons d'abord nos cœurs!

Les « Sparfili Kreiz-Breiz » de l'école de la Trinité, Mael-Carhaix ont choisi comme patron St Hernin, et cette devise: « War sae Bretoned! ». Tous les « Sparfili » sont bretonnants et promettent d'être les mainteneurs de la langue ancestrale et de toutes nos Traditions.

PAR UN FIL



A Saint-Kilda, une des îles d'Ecosse vivait une pauvre veuve avec son fils âgé de quinze ans, son soutien et sa joie. Ils étaient très pauvres, et Ronald, pour aider à leur entretien, allait souvent sur les falaises à la recherche des œufs que les oiseaux de mer y déposent. Ces courses n'étaient pas sans danger, car les oiseaux l'attaquaient parfois avec fureur. D'autres garçons y allaient avec lui.

Un jour, Ronald se prit de querelle avec l'un d'eux, nommé Geraint, et bien qu'un peu plus tard, Geraint, dont le caractère était très pacifique, essayât de se réconcilier avec lui, Ronald refusa obstinément et s'en alla plein de rancune.

Quelques jours plus tard, le jeune garçon vint retrouver ses camarades sur la falaise pour faire avec eux une nouvelle chasse. Il était muni d'une corde bien solide, pour descendre, et d'un couteau, afin de se défendre des oiseaux en cas d'attaque.

Ronald attacha soigneusement un bout de la corde en haut du roc, et l'autre bout autour de sa taille et se laissa glisser jusqu'à la crevasse où se trouvaient les nids des oiseaux. Arrivé là, il posa le pied sur le rocher, saisit son couteau d'une main et avança l'autre pour prendre les œufs. Au même instant un des plus grands oiseaux l'attaqua; il riposta par un coup de couteau, mais, ô terreur! au lieu de frapper l'oiseau il a frappé la corde et l'a presque coupée: il ne reste suspendu au-dessus de l'abîme que par quelques fils de chanvre.

Il jette un cri perçant qui est entendu du haut de la falaise. Ses amis voient le danger et tirent doucement la corde pour le remonter. Moment terrible. A mesure qu'ils tirent la corde, Ronald sent les fils qui se détachent les uns après les autres. « Mon Dieu, s'écrie-t-il, ayez pitié de moi et de ma pauvre mère! ». Il ferme les yeux pour ne pas voir l'abîme tandis qu'il sent graduellement la corde se rompre. Enfin, il approche du sommet de la falaise, mais la corde se distend et s'allonge toujours. On tire, on tire encore, hélas! il semble qu'il ne reste plus qu'un fil pour le soutenir. Il est près de la cime; ses camarades étendent les bras mais ne peuvent encore l'atteindre.

Le malheureux comprend que sa fin est arrivée. Il entend les cris d'effroi de ses amis, et puis, plus rien, sa raison semble l'abandonner. Mais au moment où la corde achève de se rompre, un des jeunes garçons se penche au-dessus de l'abîme, au risque d'y tomber lui-même, saisit Ronald avec force et l'attire sur la terre ferme.

Alors, dans celui qui l'a sauvé au péril de sa propre vie, Ronald reconnaît Geraint! Aussitôt, il se jette au cou de son camarade, en lui demandant pardon avec une affection et une reconnaissance indicibles.

Voulez-vous porter un « LÉZANO » ?

Un « Lézano » n'est ni un arme, ni un uniforme, mais simplement, un pseudonyme. C'est ainsi que les Floched St Erwan, de Trédarzen, s'inspiraient d'un fait précédent: les Hermines de Corlay, se sont données des pseudonymes bretons ou Lezanoioù:

Abvreiz (fils de Bretagne); Aberwan (fils d'Yves); Diffenouar brezoneg (défenseur du breton); Dalc'her (mainteneur); Mignon ar brezoneg (Ami du breton); Tregerlad (Trégorois); Arvorlad (Armoricaïn); Mesner Breiz (Berger de Bretagne); Brezoneger,

(Bretonnant); Marvaller Breiz (Conteur de Bretagne); Kaled-vou'h (nom de l'épée d'Arthur);

Cette idée de « Lezanoioù » est à propager, et O LO LE aidera les Bleiz et Ermignou dans le choix qu'ils voudront faire soit en leur procurant des listes ou en leur donnant la traduction bretonne des pseudonymes qu'ils auront eux-mêmes adoptés.

Faire de préférence son choix en tenant compte de son caractère, de ses qualités et de ses aptitudes... En vous donnant des Lezanoioù, nous suivons la tradition des Bardes, des poètes des pays celtiques.

Un des plus beaux succès de BOTREL le barde au cœur d'or



Théodore Botrel, le barde breton bien connu, avait toujours l'âme compatissante. Habitant alors Paris, tandis qu'il se rendait dans un cabaret de Montmartre pour chanter son répertoire breton, un enfant lui tendit la main. Botrel fouilla dans ses poches et s'aperçut qu'il avait oublié son argent: Un carnet de tickets de métro, c'est tout ce qu'il trouva dans son porte-monnaie. Il fut très contrarié.

Le petit misérable retourna vers sa mère dont le dénuement faisait pitié. La barde en fut attendri. Il les aborda: « Mettez-vous devant moi, dit-il à la pauvre femme, et toi petit à côté et laissez-moi faire! »

Il se mit alors à chanter ses dernières créations, dont la Paimpolaise... Les passants s'arrêtèrent étonnés, et parmi eux il s'en trouvait des Bretons, heureux et émus d'entendre des chants du pays. Le chant fini, les auditeurs se montrèrent émerveillés.

La collecte fut splendide. Soudain quelqu'un s'écria: « — Mais c'est Botrel! Mon pauvre ami, tu es tombé dans la misère! » — Zut, je suis reconnu! », se dit le barde en s'esquivant. Et sans attendre les remerciements confus de la pauvre mendiante, Botrel s'éloigna. Mais ce soir là, lorsqu'il chanta sur la scène, il fut doublement heureux. Malgré les applaudissements son plus beau succès de la soirée fut son « chant de la Fée ».



« Le bombardement de Morlaix est une nouvelle page de sang que la barbarie vient d'apporter au tableau de ses exploits ! »

« Aucun témoin ne pourra jamais oublier la vision dantesque des mères accourues fouillant les décombres à la recherche de leurs petits, et emportant dans leurs bras des dépouilles sanglantes ou expirantes ! »

« L'Evangile a raconté le massacre des Innocents, c'était la même scène ! » s'est écrié Mgr Duparc dans une émouvante allocution aux obsèques des victimes de ce bombardement.

Brest ! St-Nazaire ! Lorient ! Morlaix !... et demain ?... Quelle cité bretonne subira les attaques de la barbarie anglo-saxonne ?

Le père de famille lorientais avec qui nous nous entretenions nous a dit en terminant :

« Puisse-je vous, demander à tous les O LO LE de prier avec ferveur pour que cesse ce carnage inhumain et inutile et pour que Dieu ait surtout pitié des petits enfants qui n'ont pas mérité une telle souffrance... »

Que tous ceux d'entre nous qui n'ont pas encore eu à souffrir des horreurs de la guerre, manifestent leur fraternité envers nos frères et sœurs sinistrés, que la mort a épargnés, mais qui n'ont plus de toit, qui n'ont plus rien !

O LO LE a donc décidé de créer une caisse de Secours aux Enfants de Bretagne sinistrés « que nous appellerons SKODENN AR BREZEL (l'Écôt de la guerre). Dès aujourd'hui, vous ferez tous un premier geste pour alimenter cette caisse.

Chacun donnera ce qu'il pourra : votre geste si modeste soit-il prouvera votre solidarité bretonne, une fois de plus. Aujourd'hui nous sommes sains et saufs, mais qui sait si demain hélas, nous ne souffrirons pas à notre tour de ces atrocités !

Loups et Hermains, organisez des collectes dans vos équipes. Unis sous le signe de la Croix Celtique et de l'Hermine, nous devons secourir ceux et celles qui ont connu ces jours tragiques, nous montrer courageux, solidaires, en attendant l'aurore bénie de la Paix qui sera l'espérance de jours plus heureux pour notre cher pays dans une Europe Nouvelle, enfin libérée des semailles de haine, et de la face sanglante de la guerre.

YVON et ANNAIG.

Revue sportive bretonne

RENÉ PENNEC

Pennec, le sympathique secrétaire général des G&S de Morlaix, a été tué dans le bombardement du 29 janvier. Il fut un des nobles du mot d'union et plongé dans la tombe avec ses amis. Sa mort, après les blessures qu'il avait reçues, est un deuil pour toute la population morlaisienne. En mourant, Pennec fut encore fidèle à ses G&S de Morlaix qui lui étaient si chers et qu'il mit en avant toute sa vie : « Dispoint

ha direbech ! » (Sans peur et sans reproche !)

Jeunes compatriotes, puissiez-vous aussi faire votre dette belle devise et avoir une vie droite comme celle de votre aîné enlevé si tragiquement à l'affection des siens.



SOLUTION de l'HEXAGONE

Les deux ports à trouver sont :

BREST ET LORIENT

que celle-ci avait bougé. Le étonné, tira cette pierre et celle un pivot, montrant un petit trou duquel luitait un anneau d'argent. Pengilly tira cet anneau ; il fut métallique puis un glou-glou se pencha et vit l'eau du puits distiller au fond du puits, maintenant comble, et aperçut une porte faite de bois épais. A la disposition de cette porte il fallait l'ouvrir. Se servant d'un levier, il appuya et la porte se souleva et sans bruit, un mécanisme se déclencha. Pengilly entra. Près de la porte, se trouvait un réservoir rempli d'eau et qui servait à notre ami à fournir l'eau au puits. Notre mousquetaire se trouvait dans un long couloir.

souterrain. Il suivit ce chemin dont la pente était très accentuée, et arriva enfin devant une porte aux serrures formidables. Mais heureusement cette porte était restée entrouverte. Pengilly pénétra alors dans une petite salle dont les murs étaient tapissés de grosses draperies à cause de l'humidité qui régnait en cet endroit. Au milieu de la pièce on voyait une table sur laquelle se trouvaient les restes d'un repas, et dans un grand nombre de fioles qui devaient contenir des médicaments d'hommes et même des animaux. L'air arrivait dans ce souterrain par une cheminée dont l'orifice aboutissait au milieu d'un amoncellement de rochers.

Dans un coin Pengilly entendit un sanglot. Il souleva la tenture et aperçut une jeune fille en prières et qui pleurait. A sa grande surprise, notre ami reconnut Mlle de Keroulaz. « Qu'a-

Goneri, le filleul de Cadoudal

Texte de HERVE CLOAREC.

Illustrations de LE RALLIC.

RESUME. — Bonaparte a donné l'ordre à sa police de saisir le chouan Mahé, son sosie. Le premier Consul désire le voir. Cadoudal est inquiet. Un soir, accompagné de Mlle de Talhouët et du jeune Goneri, Mahé est attaqué par la police et au cours d'une bagarre il est tué. La jeune fille et Goneri sont blessés.

LE COMLOT DE LA MACHINE INFERNALE

Quand Cadoudal apprend la mort de son compagnon, son visage reflète une profonde tristesse : « Il est mort en soldat, et pour moi ! » Puis secouant vigoureusement ses gros bras, il s'écrie : « Et tandis qu'il en se bat, à Paris, St-Régent et autres s'amusent ! Ils m'exaspèrent ! Qu'ils agissent, mille tonnerre ! »

Une semaine plus tard, Goneri qui ne fut que légèrement blessé dans l'attaque du pavillon de chasse, apprend qu'il va faire un grand voyage : « Ecoutez, lui dit son parrain, ta bravoure mérite une récompense ! Tu accompagneras à Paris, Limoellan et Le Nestour !... »

« A Paris ! fait Goneri tout ébahi. — Oui, ta présence ne sera pas inutile, cependant, tu profiteras de ce voyage pour apprendre à connaître ce grand Paris dont tu entends si souvent le nom dans nos conversations. Le petit gars, fou de joie, saute au cou de Georges qui fait encore cette recommandation : « Mais sois très prudent, car ce voyage ne sera peut-être pas de tout agrément ! On ne sait jamais !... — Oh ! parrain, ne suis-je pas habitué au danger ? J'aime la lutte, vous savez ! »

Quelques jours plus tard, Limoellan, un des chefs des légions bretonnes, descend avec Goneri et Le Nestour chez Robinault de St-Régent. Limoellan lui fait part de l'impatience de Georges devant son inaction. « Ah ! je ne fais rien, proteste St-Régent ! Que Georges patiente quelques jours encore, et le temps perdu sera vite rattrapé. Je vais lui rendre un de ces services. » Mais voyant Goneri, il se ravise et dit à Le Nestour : « Faites donc visiter un peu Paris à ce jeune gars ! — Bien volontiers ! — A ce soir, mes amis. »

Seul avec Limoellan, Robinault de St-Régent l'entretient de son redoutable projet : « Voilà, dit-il, il faut faire disparaître Bonaparte ! — Voyez-vous un moyen sûr ? Une attaque en embuscade ? — Non, c'est trop risquer ! J'ai mieux : Bonaparte (je viens de l'apprendre de source certaine), doit se rendre à l'Opéra le 24 décembre en soirée. — Mais, je ne vois pas très bien... — Laissez-moi parler : Que dis-tu d'un baril de poudre éclatant sur son passage ? »

Limoellan sursaute. « Quoi ? Cela t'effraie ? fait St-Régent sans s'émouvoir. — C'est que je doute fort que Georges soit d'accord. — Allons donc ! Ne souhaitez-il pas être débarrassé de Bonaparte ? — Certes, mais il y a le procédé ! — Voilà, c'est bien cela : quand je veux agir, on s'y oppose et l'on dira encore que je ne fais rien que m'amuser, s'insurge St-Régent. Et bien, mon ami, cette fois-ci je suis bien décidé à faire quelque chose, devrai-je y laisser ma tête. » Il a parlé avec une telle ardeur que Limoellan en est à la fois inquiet et ébahi ! Et lorsqu'il revoit Le Nestour et



Limoellan fait part à St-Régent de l'impatience de Georges...

Goneri, il ne peut s'empêcher de leur faire part du terrible projet de Robinault : « Oh ! fait Goneri, je trouve cela criminel ! — Evidemment, mais St-Régent prétend qu'il faut brusquer les choses, autrement dit en finir avec ce duel qui met aux prises notre chef et Bonaparte. — Mais, mon parrain n'entend pas ainsi terminer la lutte ! Vous le savez bien. — Mon Dieu, après tout qu'en sais-tu toi-même ? St-Régent affirme que M. Georges l'approuvera. — Non, ce n'est pas vrai... ce n'est pas possible, proteste le filleul de Cadoudal en frissonnant d'horreur en pensant à l'attentat que prépare Robinault de St-Régent et ses comparses. Le Nestour appuie Goneri, et Limoellan promet de faire une suprême démarche auprès de St-Régent pour le détourner de son projet. — Soldat héroïque, mais tête folle, murmure le chef des légions bretonnes. — Si vous ne réussissez pas, je veux de suite retourner en Bretagne pour mettre mon parrain au courant ! insiste Goneri. — Mon pauvre gars, tu arriverais trop tard... »

Pendant ce temps, St-Régent prépare sa machine meurtrière.

(A suivre)

Avis aux Ololê sinistrés

A l'échéance de leur abonnement ils continueront de recevoir gratuitement leur journal.

Cet avis concerne également les acheteurs au No. Qu'ils nous donnent leurs adresses afin que nous leur

TOI QUI N'AS PAS ENCORE SOUFFERT DE LA GUERRE SOIS COMPATISSANT ENVERS TON FRÈRE, TA SŒUR SINISTRÉS !
Verse ton obole au
Skodenn ar Brezel d'Olole

fassions l'envoi régulier d'Olole.

Ceux et celles qui ont des camarades sinistrés n'étant pas lecteurs d'Olole, qu'ils veulent bien nous les faire connaître. OLOLE sera très heureux de devenir leur ami.

DE TINTIN ET MILOU AU PAYS DES SOVIETS

LA BAS, MILOU, DE LA LUMIERE

ÇA DOIT ÊTRE PLEIN DE RATS PAR ICI !

VOICI UNE GRILLE QUI NE SE LAISSERA PAS AISEMENT PERSUADER QU'IL EST DE SON DEVOIR DE S'OUVRIR !

IL FAUT POURTANT QUE JE SORTE D'ICI !

HAN !



Enora en prières, pleurant...

vous avoir confié ce secret tout de suite. Peut-être eussiez-vous empêché ce misérable Grifouine de me ravir mon pauvre père. — Mademoiselle, dit le mousquetaire, j'espère être digne de la confiance que vous me témoignez. Mettez-moi vite au courant de la situation, et moi de gentilhomme breton, je sauverai votre père ou je périrai !

Après avoir remercié Pengilly, Enora lui dit alors : « Vous savez que mon père fut mêlé à la Conspiration de Cinq-Mars et de Thou. Richelieu connut le secret du complot et ordonna l'arrestation des conjurés, après avoir eu soin de rendre tout moyen de fuite impossible, employant pour cela son génie habituel. Et quand mon père connut le danger qu'il courait il était trop tard. Les frontières étaient gardées, les ports bloqués, les routes surveillées... »

(A suivre)